

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 16 DE AGOSTO DE 1812.

San Joaquín Pedro de Ntra. Sra. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de los Angeles; se reserva a las seis de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 28 juillet.

7.^{ME} BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Vilna, le 16 juillet 1812.

S. M. fait élever sur la rive droite de la Vistula un camp retranché fermé par des redoutes, et fait construire une citadelle sur la montagne où étoit l'ancien palais des Jagellons. On travaille à établir deux ports de pilotis sur la Vistule. Trois ponts de bateaux existent déjà sur cette rivière.

Le 8, l'Empereur a passé la revue d'une partie de sa garde, composée des divisions Laborde et Roguet, que commande le maréchal duc de Trévise, et de la vieille garde, que commande le maréchal duc de Dantzig, sur l'emplacement du camp retranché. La belle tenue de ces troupes a excité l'admiration générale.

Le 4, le maréchal duc de Tarente fit partir de son quartier général de Rossien, capitale de la Samogitie, l'une des plus belles et des plus fertiles provinces de la Pologne, le général de brigade baron Ricard, avec une partie de la 7.^e division, pour se porter sur Ponieviez; le général prussien Kleist, avec une brigade prussienne, a été envoyé sur Chavli, et le brigadier Jeannetel, avec une autre brigade prussienne, sur Tsch. Ces trois commandans sont arrivés à leur destination. Le général Kleist n'a pu atteindre qu'un hussard russe, l'ennemi ayant évacué en toute hâte Chavli, après avoir incendié les magasins.

Le général Ricard est arrivé, le 6 de grand matin, à Ponieviez. Il a eu le bonheur de trouver les magasins qui s'y trouvoient, et qui contenoient 30 mille quintaux de farine. Il a fait 160 prisonniers, parmi lesquels sont quatre officiers. Cette petite expédition fait le plus grand honneur au détachement de hussards de la Mort prussien qui en a été chargé. S. M. a accordé la décoration de la Légion-d'Honneur au commandant, au lieutenant de Raven, aux sous-officiers Verner et Pommeret, et au lai-

gadier Grabouski, qui se sont distingués dans cette affaire.

Les habitans de la province de Samogitie se distinguent par leur patriotisme. Ils ont un grief de plus que les autres Polonais : ils étoient libres; leur pays est riche; il l'étoit davantage, mais leurs destinées ont changé avec la chute de la Pologne. Les plus belles terres ayant été données par Catherine aux Soubouy, les paysans, de libres qu'ils étoient, ont dû devenir esclaves. Le mouvement de flanc qu'a fait l'armée sur Vilna, ayant tourné cette belle province, elle se trouve isolée, et sera de la plus grande utilité à l'armée. Deux mille chevaux sont en route pour venir reparer les pertes de l'artillerie. Des magasins considérables ont été construits. La marche de l'armée de Kovno sur Vilna et sur Danaboug et sur Minsk, a obligé l'ennemi à abandonner les rives du Niemen, et a rendu libre cette rivière, par laquelle de nombreux convois arrivent à Kovno.

Nous avons dans ce moment plus de 150 mille quintaux de farine, 2 millions de rations de bœuf, 6000 quintaux de riz, une grande quantité d'eau-de-vie, 600 mille boisseaux d'avoine, etc. etc. Les convois se succèdent avec rapidité; le Niemen est couvert de bateaux.

Le passage du Niemen a eu lieu le 24, et l'Empereur est entré à Vilna le 28. La première armée de l'Ouest, commandée par l'Empereur Alexandre, est composée de neuf divisions d'infanterie et de quatre divisions de cavalerie. Poussée de poste en poste, elle occupe aujourd'hui le camp retranché de Drissa, où le roi de Naples, avec les corps des maréchaux duc d'Elchingen et de Reggio, plusieurs divisions du 1.^{er} corps et les corps de cavalerie des comtes Namoury et Moutbrun, la contient.

La seconde armée, commandée par le prince Bagration, étoit encore, le 1.^{er} juillet, à Mohrén, où elle se réunissoit. Les 3.^e et 15.^e divisions étoient plus loin, sous les ordres du général Tormazov.

A la première nouvelle du passage du Niemen, Bagration se mit en mouvement pour se porter sur Vilna; il fit sa jonction avec les cosaques de Platoff, qui étoient vis-à-vis Grod-

no. Arrivé à la hauteur d'Iviev, il apprit que le chemin de VVilna lui étoit fermé. Il reconnut que l'extension des ordres qu'il avoit reçus étoit fautive et qu'il seroit en perte. Soudain, Lashon, VVincanov, Volosinski étant occupés par les corps du général comte Grönchy, du général baron Pajol, et du maréchal prince d'Eckmühl. Il rétrograda alors et prit la direction de Minsk; mais, arrivé à demi-chemin de cette ville, il apprit que le prince d'Eckmühl y étoit entré. Il rétrograda encore une fois; de Nevvii il marcha sur Slonk, et de là il se porta sur Bobruisk, d'où il n'aura d'autre ressource que de passer le Borysthène.

Ainsi, les deux armées sont entièrement coupées, et séparées entre elles par un espace de cent lieues.

Le prince d'Eckmühl s'en empara de la place forte de Borisov, sur la Bérésina. Soixante milliers de poudre, seize pièces de canon de siège, des hôpitaux, sont tombés en son pouvoir. Des magasins considérables ont été incendiés; une partie cependant a été sauvée.

Le 10, le général Latour Maubourg a envoyé la division de cavalerie légère commandée par le général Rozniecki sur Mir. Elle rencontra l'arrière-garde ennemie à peu de distance de cette ville. Un engagement très vif eut lieu. Malgré l'infériorité du nombre de la division polonaise, le champ lui est resté. Le général de cosaques Grégoriev a été tué, et 1500 russes ont été tués ou blessés. Notre perte a été de 400 hommes au plus. La cavalerie légère polonaise s'est battue avec la plus grande intrépidité, et son courage a suppléé au nombre. Nous sommes entrés le même jour à Mir.

Le 13, le roi de VVesphalie avait son quartier-général à Nevvii.

Le vice roi est arrivé à Döckehitsvui.

Les bavares, commandés par le général comte Gouvion-Saint-Cyr, ont passé la revue de l'Empereur, le 14, à VVilna. La division Deroy et la division VVrede étoient très belles. Ces troupes se sont mises en marche pour Slobokoe.

La diète de Varsovie, s'étant constituée en Confédération générale de Pologne, a nommé le prince Adam Czartorinski son président. Ce prince, âgé de quatre-vingt ans, a été, il y a cinquante ans, maréchal d'une diète de Pologne. Le premier acte de la Confédération a été de déclarer le royaume de Pologne rétabli.

Une députation de la Confédération a été présentée à l'Empereur à VVilna, et a soumis à son approbation et à sa protection l'acte de confédération.

Noms des membres de la Confédération générale de Pologne.

MM. Joseph VVybicki, Valentin Sobolevski,

sous-secrétaires; Alexandre comte Benicki; nonce du district d'Obornicki (département de Posen); Stanislas comte Soltyk, nonce du district de Szambrak (département de Radom); Ignace comte Stadnicki, nonce de Konieck (département de Radom); Mathieu VVodzinski, nonce du district de Biazsk (département de Brombork); Ladislas comte Tarnowski, nonce du district de Libartow (département de Lublin); Stanislas comte Alexandrovicz, nonce de Losick, département de Siedlee.)

Discours de Mr. le comte palatin VVybicki, président de la députation.

SIRE,

La diète du duché de Varsovie, réunie à l'entree des puissantes armées de V. M., ayant eu pour but de pourvoir aux moyens que les localités lui offraient pour qu'elles ne manquent de rien, a senti, dès le premier pas, qu'elle avait des droits à réclamer et des devoirs d'un ordre plus élevé à remplir. D'une voir unanime, elle s'est constituée en Confédération générale de Pologne: elle a déclaré la Pologne rétablie dans ses droits, et tous les actes arbitraires et usurpateurs qui avoient anéanti son existence, comme nuls et de nulle valeur.

Sire, V. M. travaille pour la postérité et pour l'histoire; et l'histoire et la postérité, comme l'Europe toute entière, ne peuvent méconnaître nos droits, pas plus que nous ne méconnaissons nos devoirs. Nation libre et indépendante depuis les âges les plus reculés, nous n'avons perdu notre territoire et notre indépendance, ni par un traité ni par une conquête; mais par la trahison et la perfidie. La trahison ne peut jamais constituer un droit. Nous avons vu notre dernier roi, traîné à Plessbourg, y périr dans l'opprobre, et notre nation déchirée en lambeaux, et partagée entre les princes auxquels elle n'avait pas fait la guerre, et qui ne l'eut pas conquise.

Nos droits sont donc évidens aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu même. Nous avons le droit de nous déclarer polonais, de relever le trône des Jagellons et des Sobieski, de restaurer notre existence, de rassembler nos membres épars, de nous armer pour la patrie, et de mourir, en combattant pour elle, que nous sommes encore dignes de nos aïeux.

Ce qui constitue notre droit constitue aussi notre devoir.

Grâce à V. M., quatre millions de polonais sont libres, et gouvernés par des lois polonaises; mais le bonheur dont ils jouissent n'a point troublé, dans les circonstances actuelles, le sentiment des devoirs qu'impose la patrie, qui sont

gravés dans tous les cœurs et commandés par le ciel même.

Nos frères, formant la plus forte population de la Pologne, sont encore couchés sous l'oppression des russes : nous avons réclamer leur droits, et présenter un centre de réunion à toute la famille polonaise.

V. M. pourrait-elle nous désavouer et nous blâmer d'avoir fait ce que notre devoir de polonais exigeait, et d'avoir repris nos droits ? Oui, Sire, la patrie polonaise est proclamée dès aujourd'hui. Elle existe en droit : existera-t-elle de fait ? Le devoir et le droit légitiment notre résolution, mais la force sera-t-elle pour nous ? Eh ! Dieu n'aurait-il pas assez puni la Pologne de ses divisions ? voudrait-il perpétuer nos malheurs ? et les polonais qui ont nourri l'amour de la patrie devraient-ils descendre dans le tombeau tristes et sans espérance ? Non. Vous avez été sauvé par la Providence, Sire, sa force réside dans les mains de V. M., et l'existence de notre duché est due à la puissance de vos armées.

La Confédération nous a députés devant vous pour soumettre son acte de coalition à votre suprême sanction et pour vous demander votre puissante protection pour le royaume de Pologne. Sire, dites le royaume de Pologne existe, et ce décret sera pour le Monde l'équivalent de la réalité !

Nous sommes seize millions de polonais. Il n'en est pas un dont le sang, les bras, les biens, ne soient dévoués à V. M. Tous les sacrifices seront légers pour nous, lorsqu'il s'agira d'achever la restauration de notre patrie. Depuis la Dvina jusqu'au Dniestr, depuis le Borysthène jusqu'à l'Oder, un seul mot de V. M. va lui dévouer tous les bras, tous les efforts, tous les cœurs. Cette guerre imprudente, que, malgré les souvenirs d'Austerlitz, de Poltusk, d'Eylau, de Friedland, malgré les sermons de Tilsit et d'Ersm, la Russie a osé déclarer, nous n'en doutons pas, Sire, est un décret de la Providence, qui, touchée des malheurs de notre nation, a résolu d'y mettre un terme.

Cette seconde guerre de Pologne est à peine commencée, et déjà nous portons nos hommages à V. M. dans la capitale des Jagellons, et déjà les anglais sont sur la Dvina, et les armées de la Russie, séparées, divisées, coupées, errant, cherchent en vain à se réunir et à se former.

L'intérêt de l'Empire de V. M. veut le rétablissement de la Pologne ; peut-être l'honneur de la France y est-il également intéressé. Si le démembrement de la Pologne fut le signe de la décadence de la monarchie française, que son rétablissement prouve la prospérité où V. M. a élevé la France. La Pologne opprimée a tourné les yeux

durant presque trois siècles, vers la France, cette nation grande et généreuse. Mais ses destinées ont réservé ce dévouement au chef de la quatrième dynastie, à Napoléon le Grand, devant qui la politique de trois siècles a été l'objet d'un moment, et l'espace du Midi au Nord ne fut qu'un point.

Nous présentons à V. M. l'acte de confédération qui proclame la renaissance et l'existence de la Pologne. Nous renouvelons devant elle, au nom de tous nos frères, l'engagement solennel de poursuivre jusqu'à la fin, et par le concours de toutes les volontés, de tous les moyens et, s'il le faut, de tout le sang qui coule dans nos veines, l'entreprise que nous n'avons pas formée en vain, si V. M. daigne la protéger.

Réponse de Sa Majesté.

« MM. les Députés de la Confédération de Pologne, j'ai entendu avec intérêt ce que vous m'avez dit, me dire.

« Polonais, je penserois et j'agirois comme vous ; j'aurois voté comme vous dans l'Assemblée de Varsovie ; l'amour de la patrie est la première vertu de l'homme civilisé.

« Dans ma position, j'ai bien des intérêts à concilier et bien des devoirs à remplir. Si j'eusse régné lors du premier, du second ou du troisième partage de la Pologne, j'aurois armé tout mon peuple pour vous soutenir. Assurée que la victoire m'a permis de restituer vos anciennes lois à votre capitale et à une partie de vos provinces, je l'ai fait avec empressement, sans toutefois prolonger une guerre qui eût fait couler encore le sang de mes sujets.

« J'aime votre nation : depuis seize ans, j'ai vu vos soldats à mes côtés, sur les champs d'Italie, comme sur ceux d'Espagne.

« J'apprends à tout ce que vous avez fait ; j'aurois les efforts que vous voulez faire ; tout ce qui dépendra de moi pour secondar vos résolutions, je le ferai.

« Si vos efforts sont unanimes, vous pouvez concevoir l'espoir de réduire vos ennemis à reconnoître vos droits ; mais, dans ces contrées si éloignées et si étendues, c'est surtout sur l'unanimité des efforts de la population qui les couvre, que vous devez fonder vos espérances de succès.

« Je vous ai tenu le même langage lors de ma première apparition en Pologne ; je dois ajouter ici que j'ai garanti à l'Empereur d'Autriche l'intégrité de ses États, et que je ne saurois autoriser aucune manœuvre ni aucun mouvement qui tendroit à le troubler dans la paisible possession de ce qui lui reste des provinces polonaises. Que la Lithuanie, la Samogitie, VVitespsk, Polotzk, Mohilovv, la VVoihynie,

[Ukraine, la Podolie, soient animées du même esprit que j'ai vu dans la grande Pologne, et la Providence couronnera par le succès la sainteté de votre cause; elle récompensera ce dévouement à votre patrie, qui vous a rendus si in-

teressans, et vous a acquis tant de droits à mon estime, et à ma protection, sur laquelle vous devez compter dans toutes les circonstances.]

[Journal de l'Empire.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Le public est prévenu que lundi 17 du courant, à neuf heures du matin, il sera procédé sur la Promenade neuve, en face du quartier de cavalerie, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur de quatre chevaux de selle et cinq mulets ou mules, appartenant à feu Mr. le général de brigade Clément.

Les harnais et bûts des chevaux et mulets seront vendus séparément.

Le prix de la vente sera payé comptant, et les fonds remis à Mr. le Sous Inspecteur aux revues Grand, fondé de pouvoirs.

Les Bains neufs, rue d'en Guardia, maison n.º 2, sont encore augmentés et rendus plus commodes. On ne paie qu'une piécette pour chaque bain, et les abonnemens sont à un prix très modéré.

Deux cabinets absolument séparés des autres sont destinés pour les bains sulfureux, dont le prix est proportionné au nombre de bains qu'on voudra prendre, et à la quantité d'eau que l'on y mettra.

On trouve dans la même maison, et des à prix très-modérés, quelques bibliothèques, piano forte, armoires, commodes, secrétaires, tables de jeu et autres meubles.

El martes 11 del corriente à las 5 de la mañana desde la calle de la Boquería hasta la iglesia del Pino, se extravió un par de pendientes de oro de nueve piedras de granates; se suplica

El día 12 del corriente se perdió un pendiente de oro redondo, con un topacio, yendo desde la calle de la Merced à la de San Pablo; se

Se perdió una burra, lo que la devolviera à la volta de S. Agustin, casa la Margarita, hortelana, recibirá una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media la comedia titulada *El Diablo Predicador*; tonadilla *la vuelta del Soldado*; se baylarán unas seguidillas Manchegas à quatro; y el saynete *los Payos astutos*.

Se previene al público que el lunes 17 del que rige, à las 9 de la mañana se procederà en el paseo nuevo, frente al cuartel de caballería, à la venta al mayor postor de 4 caballos de silla y 5 mulas, pertenecientes al difunto general de brigada Clément.

Los jacos de los caballos y mulos serán vendidos separadamente.

El precio de la venta se pagará de contante, y los fondos se remitirán al Sr. Inspector de las revistas, apoderado.

Los Baños nuevos de la calle den Guardia, n.º 2, son aun aumentado, y mas cómodos. Solo se paga una peseta por baño, y los abonos son à un precio muy equitativo.

Hay dos gabinetes separados totalmente de los otros para los baños sulfureos, cuyo precio será proporcionado al número de los baños que tomarán y à la cantidad de la agua que pondrán en ellos.

Se hallará en la misma casa, alguna biblioteca, piano cómodas, escriptorios, mesas de juego y otros muebles.

devolverlos à su dueña, que vive en la tienda de Roca, plaza Nueva de San Francisco, donde recibirá una buena gratificación.

suplica al que lo haya encontrado se sirva devolverlo en casa Milans, calle de Moncada en donde recibirá un duro de gratificación.

Chez J. Aizine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne